

Patricia Martinez

## Rencontre avec le séminaire École de Paris \*

*« Je te demande de me refuser ce que je t'offre [...] c'est pas ça [...] la question qui se pose pour nous n'est pas de savoir ce qu'il en est du c'est pas ça qui serait en jeu à chacun de ces niveaux verbaux, mais de nous apercevoir que c'est à dénouer chacun de ces verbes de son nœud avec les deux autres que nous pouvons trouver ce qu'il en est de cet effet de sens en tant que je l'appelle l'objet a <sup>1</sup>. »*

Si j'ai mis cette phrase en exergue, après coup, c'est parce qu'elle résonne en quelque sorte avec ce qui m'a poussée à écrire et à témoigner de cette rencontre avec le séminaire École de Paris et en même temps avec ce qui a nourri ma réflexion, à partir de ce que j'y ai entendu tout au long de cette année, au rythme d'un jeudi par mois, autour du thème : « Une interprétation qui tienne compte du réel ».

Alors, pour parler de ce séminaire École, c'est à la présentation de l'Annuaire 2011 de l'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien que je me référerai dans la mesure où nous pouvons y lire que l'EPFCL « a pour but de transmettre l'expérience originale en quoi consiste la psychanalyse, d'en élaborer le savoir, de permettre la formation des psychanalystes, de fonder en raison leur qualification et de la garantir <sup>2</sup> ».

\* Intervention à la journée École à Nice, le 23 juin 2012.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 90

2. Présentation de l'Annuaire 2011 de l'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien. Il y est précisé que « les Forums du Champ Lacanien ne sont pas école mais champ. Ils ne délivrent donc aucune garantie analytique ».

Parmi les buts de l'École ainsi présentés, ce sont les trois premiers qui ont retenu mon attention : la transmission de la psychanalyse en tant qu'expérience, l'élaboration de savoir et la formation des psychanalystes. Quel lien avec le séminaire École ? C'est la question à laquelle je vais essayer de répondre. Ou encore, pour le dire autrement : quelle contribution à la transmission de la psychanalyse peut apporter un séminaire École ? C'est donc cette réflexion que je vais déplier maintenant, au fil des associations qui me sont venues.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un séminaire École ? Est-ce un dispositif<sup>3</sup> au même titre que ceux que nous connaissons, à savoir l'analyse qu'on appelle aussi la cure, le contrôle<sup>4</sup>, le cartel ou la passe ? Dans son intervention « Politique d'École » faite aux journées de l'EPFCL à Toulouse, en décembre 2005, Colette Soler fait bien figurer parmi les dispositifs « les séminaires » au même titre que les « groupes d'études divers, cartels inclus<sup>5</sup> ». On remarquera qu'elle dit « les » séminaires et en effet on peut distinguer plusieurs types de séminaires.

Je rappelle juste au passage que le mot séminaire vient du latin *seminarium*, qui veut dire pépinière, nom qui vient lui-même du verbe *seminare*, qui signifie semer<sup>6</sup>. Il est intéressant de constater le fait que ce mot n'est jamais usité au sens propre, c'est-à-dire au sens de *pépinière*, mais au sens figuré, et c'est à la religion qu'il doit d'abord son emploi comme « maison ecclésiastique où l'on prépare, dans chaque diocèse, les jeunes clercs à la réception des ordres »,

3. Dispositif au sens d'appareil, de procédé.

4. Le contrôle est un dispositif dans lequel un analyste (contrôlant) va en voir un autre (contrôleur), AME, pour y soumettre les difficultés qu'il peut rencontrer dans la cure d'un de ses analysants. « Un contrôle a valeur analytique, nous dit Colette Soler, s'il aide le contrôlant à mettre l'acte en position d'agent. Et comme l'acte présuppose le désir de l'analyste, c'est la même chose que de dire qu'il a valeur analytique s'il permet au désir de l'analyste d'opérer. » (« Le contrôle, quel discours », séminaire École 2008-2009, « L'acte analytique, le contrôle et la formation de l'analyste », *Mensuel*, n° 46, novembre 2009, p. 35-36.) Pour rappel, le séminaire École de 2008-2009 avait pour thème : « L'acte analytique, le contrôle et la formation de l'analyste » et l'on trouve les textes des différents intervenants sur ce thème dans les numéros 44, 46 et 48 du *Mensuel*.

5. C. Soler, « Politique d'École », 10 et 11 décembre 2005, journées de l'EPFCL-France à Toulouse.

6. Littré : séminaire, c'est aussi le nom que portent, en Allemagne, divers établissements d'instruction publique et spécialement les écoles normales.

d'où les expressions : entrer au séminaire ou fonder un séminaire. Il peut également représenter « tous les ecclésiastiques qui demeurent dans ce lieu », ou encore le « temps qu'on doit y passer pour être admis aux ordres ». Par extension, « séminaire » a désigné un établissement où l'on se forme à une profession quelconque. Au final, on pourrait dire : le séminaire, c'est un lieu ; le séminaire, c'est l'ensemble des personnes qui fréquentent ce lieu ; le séminaire, c'est le temps nécessaire avant l'accession à un autre état et le séminaire, en un nom, c'est une école. Nous pourrions dire que nous avons là, d'une certaine manière, réuni sous ce nom, séminaire, les orientations qui soutiennent la formation des analystes.

En 1968, Lacan disait, à propos de son enseignement : « Le genre "conférence" n'est pas le mien. Ce n'est pas le mien parce que je fais tous les huit jours depuis quinze ans quelque chose qui n'est pas une conférence, qu'on a appelé un séminaire au temps de l'enthousiasme, et c'est un cours, mais c'est un séminaire quand même, ça en a gardé le nom <sup>7</sup>. » Et ce Séminaire, avec un grand S, Lacan l'a mené pendant près de trente ans, de 1953 à 1980.

De la même manière, si l'on considère l'œuvre de Freud, on comprend, face à la richesse du stock de textes, la nécessité pour les lacaniens de mettre en place des séminaires : séminaires de lecture des textes de Freud et de Lacan, séminaires théoriques où sont étudiés les concepts psychanalytiques, leur histoire et les problématiques qu'ils permettent d'aborder. C'est ce que proposent les collègues de clinique psychanalytique, de Paris et de province, soit six au total, répartis sur l'ensemble du territoire. Ce sont, la plupart du temps, des analystes membres de l'École (AME) qui y enseignent, mais pas seulement, et les modalités de fonctionnement varient d'un collègue à un autre, d'un séminaire à un autre. Je pourrais dire, là aussi, que chaque enseignant a son style.

Pour participer à un collège de clinique psychanalytique, il faut être inscrit et avoir réglé sa cotisation. Toute première inscription nécessite un entretien préalable avec un enseignant. D'autres enseignements, différents des séminaires, y sont proposés : des études de

7. J. Lacan, « Donc, vous aurez entendu Lacan », dans *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2010, p. 115. Et Lacan ajoutait : « À la vérité, "conférence" suppose ce postulat qui est au principe même du nom d'Université : il y a un univers, un univers du discours s'entend » (p. 116).

cas et des enseignements associés comme des stages, des journées particulières... Les personnes inscrites sont appelées des participants ou des participantes dans la mesure où il leur est donnée la possibilité d'intervenir activement dans certains des enseignements proposés. Chaque année, un thème commun à l'ensemble des collègues de clinique psychanalytique oriente, entre autres, le travail dans les séminaires. Pour l'année à venir, 2012-2013, le thème retenu est : « La perversion polymorphe, l'enfant dans l'adulte. Clinique des pulsions et du symptôme ».

On peut voir que ces dispositifs, les séminaires de lecture, les séminaires théoriques et les « petits groupes de travail » ou cartels, sont nécessaires pour appréhender « le stock des doctrines de Freud et de Lacan », pour reprendre une expression de Colette Soler, qui poursuit d'ailleurs : « Par chance pour nous, le stock est si riche que l'inventaire n'est pas tout à fait fini, il y a encore des tiroirs à vider avant que tout ne passe à la ritournelle. Et nous faisons de notre mieux, bien sûr, mais n'empêche, nous sommes dans un processus d'assimilation, d'illustration (les présentations de cas), au mieux de développement, d'explication, d'élucidation<sup>8</sup>... »

Il faut dire que Lacan n'était pas du genre à se répéter, comme il le rappelle lors d'une intervention de 1968, en se référant à ses *Écrits*, publiés deux ans auparavant : « J'ai ramassé sous ce titre les choses que j'avais écrites histoire de mettre quelques points de repère, quelques bornes, comme des mâts que l'on plante dans l'eau pour y accrocher les barques, à ce que j'avais enseigné d'une façon hebdomadaire pendant une vingtaine d'années. Je ne crois pas m'être beaucoup répété. J'en suis assez sûr, car je me suis donné comme ligne, comme impératif, de ne jamais redire les mêmes choses. Alors, cela fait tout de même un certain truc<sup>9</sup>. »

Puisque ces dispositifs, les séminaires de lecture et les séminaires théoriques, existent et fonctionnent, pourquoi mettre en place un séminaire École ? Qu'est-ce qu'on y fait de plus ? Je répondrai, pour avoir assisté au séminaire École de Paris, cette année, qu'on y pense la psychanalyse. Alors, me direz-vous, dans les autres dispositifs, on

8. C. Soler, « Politique d'École », *op. cit.*

9. J. Lacan, « Place, origine et fin de mon enseignement », dans *Mon enseignement*, *op. cit.*, p. 79.

ne pense pas la psychanalyse ? Bien sûr, il y a d'autres lieux où l'on pense la psychanalyse. Il y a les cartels qui sont l'« organe de base du travail d'École sur la psychanalyse <sup>10</sup> ». Les cartels ne sont « pas un lieu simplement pour causer [...] ce n'est pas l'objectif [...] c'est un lieu où on travaille, où on produit », avec pour visée principale d'être « un des lieux où il y a une petite chance, peut-être, que quelques uns pensent la psychanalyse, pensent leur expérience de la psychanalyse <sup>11</sup> », nous dit Colette Soler à propos du verdict d'« échec » que Lacan, en 1967, dénonce en ces termes : « l'échec de mes efforts pour dénouer l'arrêt de la pensée psychanalytique <sup>12</sup>. » Échec peut-être, mais aussi savoir, savoir qu'en psychanalyse c'est parce que ça rate que ça réussit, comme me semble-t-il Marc Strauss le rappelait dans son intervention « Le ratage du psychanalyste <sup>13</sup> », au séminaire École, le 12 janvier de cette année.

Autre point important concernant le cartel, c'est qu'il « peut fonctionner hors École et assurer à chacun qu'il n'est pas dans le délire solitaire ou à deux, et qu'il avance à son pas, au pas de ses propres expériences, et en fonction de ses ressources singulières <sup>14</sup> ». Autrement dit, il y a peu de risque de dérive, alors que, dès 1970, Lacan avait prévu la montée du discours universitaire dans le champ de la psychanalyse, et aujourd'hui, plus que jamais, dès qu'il y a enseignement et surtout enseignement de concepts théoriques, cette dérive menace d'émerger.

10. « Le cartel a été proposé par Lacan comme l'organe de base du travail d'École sur la psychanalyse. Il s'agit d'un petit groupe de quatre personnes (éventuellement trois ou cinq), Plus Une, choisie par ces quatre, chargée de soutenir le travail à plusieurs et de veiller à son issue. L'objectif est double : d'abord favoriser pour chacun, à sa mesure, l'effort pour penser activement la psychanalyse, sa théorie et sa pratique, afin de ne pas rester dans la position du consommateur de textes et d'enseignements divers. Ceux-ci sont certes partie intégrante de la formation, mais ne sauraient suffire. Ensuite permettre aux cogitations individuelles ouvertes à toutes les errances dans l'isolement, de se confronter au travail en commun, avec d'autres, et en assez petit nombre pour que chacun y soit en son nom, et qu'y soit possible un effectif "transfert de travail". » Site EPFCL.

11. C. Soler, « Le cartel analysant ? », *Mensuel*, n° 57, Paris, EPFCL, p. 50-51.

12. J. Lacan, « La psychanalyse. Raison d'un échec », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 349.

13. M. Strauss, « Le ratage du psychanalyste », intervention au séminaire École 2011-2012, *Mensuel*, n° 68, Paris, EPFCL, mars 2012.

14. C. Soler, « Politique d'École », *op. cit.*

Alors, le séminaire École constituerait-il ce lieu où il y a chance que la psychanalyse puisse être pensée, sans que le chant des sirènes universitaires vienne la détourner ? C'est l'idée que je soutiendrai. Sur quels arguments est-ce que je m'appuie ?

Tout d'abord, le séminaire École, enfin le séminaire École de Paris, puisque c'est à celui-là que j'ai assisté, mais il en existe d'autres, notamment dans les pôles de Bordeaux, de Toulouse ou le Pôle V (Tarn-Aveyron-Lot), donc, le séminaire École est un lieu d'accueil ouvert à tous : pas d'inscription, pas de sélection et c'est gratuit. C'est important de le souligner. On y assiste, on peut aussi y participer si on veut, en posant des questions après l'intervention ou les interventions du jour... ou plutôt du soir, puisque c'est à 21 heures 15 qu'il débute. Chaque séance est confiée à un AME, de Paris ou de province, qui décide d'intervenir seul ou avec un ou deux collègues de son choix. C'est l'intervenant de la soirée précédente qui anime la soirée.

Cette année, je rappelle le thème, c'était « Une interprétation qui tienne compte du réel ». L'argument était signé de Colette Soler, je vous le lis, il est court : « Dans les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse que Lacan a extraits de Freud (que l'on trouve dans le *Séminaire XI*<sup>15</sup>) l'interprétation ne figure pas, et d'ailleurs, religion et psychose en usent aussi bien. *C'est que dans la psychanalyse, l'interprétation est solidaire du concept de l'inconscient.* » Je souligne cette phrase parce qu'elle va prendre tout son sens, me semble-t-il, dans la problématique qui va se dégager et se préciser au fur et à mesure que les séances du séminaire École vont se succéder. Je reviens à l'argument : « C'est ainsi qu'à mesure qu'il construit la structure de l'expérience et de l'inconscient qui s'y dépose, Lacan avance des formules diverses concernant les moyens et les visées de l'interprétation analytique : scansion, silence, coupure, équivoque selon qu'est visé le point de capiton, la béance de l'Autre, l'objet qui divise le sujet. Toutes sont solidaires de l'inconscient langage, de la vérité du désir qui s'y signifie et des impossibles langagiers qui y font fonction de réel. Puis vient la question de ce que peut être une

15. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973.

interprétation ajustée au réel hors symbolique du symptôme, sans rapport à la vérité subjective <sup>16</sup>. »

Alors, pour revenir à la spécificité du séminaire École de Paris, je disais que plusieurs points ont attiré mon attention.

Ce qui m'a frappée, c'est le nombre de personnes qui assistent aux soirées du séminaire École. À chaque fois, la salle du local, au 118 rue d'Assas, était remplie. J'ai pu noter la présence de bon nombre d'AME, parisiens ou pas, mais aussi, à l'occasion, des psychanalystes venant d'Amérique du Sud ou d'Israël, et une assistance fort assidue. J'ai souvent revu les mêmes personnes.

Le séminaire École de Paris est un lieu où des AME, des AE et des analystes praticiens viennent exposer le produit de leur réflexion sur le thème de l'année et le soumettre à la réflexion des petits autres, dans tous les sens du terme. Les interventions auxquelles j'ai assisté ont soulevé pas mal de questions, et on sentait bien là que les personnes qui les posaient, ces questions, questions argumentées, attendaient autre chose, en matière de réponses, que des citations, fussent-elles de Freud ou de Lacan, et même n'hésitaient pas à « cuisiner » les intervenants pour obtenir des éclaircissements supplémentaires sur les thèses avancées. On n'était pas dans un discours universitaire, au sens où « l'Université est faite pour que la pensée n'ait jamais de conséquences <sup>17</sup> », comme le faisait remarquer Lacan, mais bien dans des tentatives actives d'élaboration sur la psychanalyse, d'articulation entre la théorie et la pratique, chacun y assumant pleinement la responsabilité des options qu'il avançait.

Les AE nommées cette année ont été invitées et elles ont témoigné de leur expérience de la cure et de la passe. Leurs témoignages ont suscité un grand intérêt et il m'a semblé que l'élucidation de la transmission de la psychanalyse était une préoccupation toujours aussi énigmatique et aussi insistante que ce qu'elle l'était pour Lacan lui-même. Les interventions ont parfois montré des positions par rapport à la théorie ou à la pratique différentes d'une soirée à l'autre ou au cours d'une même soirée. Je pense notamment à l'intervention de

16. Tous les textes des interventions de cette année au séminaire École ont été publiés ou vont l'être et sont disponibles dans les derniers numéros du *Mensuel*, les numéros 68 et 70, et probablement un autre à paraître.

17. J. Lacan, « Place, origine et fin de mon enseignement », *op. cit.*, p. 38.

Bernard Nominé et à son travail sur la notion du sens<sup>18</sup> : l'intérêt de la distinction entre sens et signification dans la clinique, en quoi, « dans la pratique analytique, un dire peut faire sens », « dépassant l'effet de la parole qui a un sens ».

Ce qui a retenu mon attention, c'est la question du deuil du sens à la fin de l'analyse, et j'ai cru comprendre qu'il soutenait que ce n'est pas parce que la cure s'achevait par une « chute de la portée de sens » au sens d'« une chute de la jouissance prise au sens », d'« un changement d'affect par conséquent<sup>19</sup> », qu'il fallait « porter aux nues le hors sens », comme il s'exprime d'ailleurs dans le numéro 11 de *Wunsch* : « Faire du réel le nec plus ultra [lui] semblerait franchement suspect », dans la mesure où « promouvoir le hors sens, en faire un idéal à atteindre, c'est lui donner signification ». Or, pour le hors-sens, « impossible de se savoir y être<sup>20</sup> ! » rappelait-il en citant Lacan, puisqu'« il suffit que s'y fasse attention pour qu'on en sorte<sup>21</sup> ». Ainsi, il en arrivait à la thèse que « ce réel, il n'y a pas moyen de mettre la main dessus » et donc qu'« il est inutile de chercher à le débusquer dans la passe ». C'est par les effets que l'on peut conclure si le passant, ce point de réel, il l'a atteint, mais si le passant le dit seulement, le doute persiste. De cela, il s'était déjà expliqué à partir du paradoxe suivant : « Comment pourrait-on prendre la mesure de ce noyau hors-sens de l'inconscient si ce n'est en empruntant la voie du sens, c'est-à-dire du déchiffrement ? », et il poursuivait en posant la question suivante : faudrait-il considérer que celui qui se refuse à donner le moindre sens à ce qui lui arrive et à supposer un savoir à qui que ce soit serait dans une position plus juste que celui qui s'est engagé dans une longue analyse et peine à en trouver l'issue<sup>22</sup> ?

Or, par rapport à cette position, il me semble que l'une des AE est venue apporter un éclairage, en témoignant de son analyse qui s'était déroulée, pratiquement, si j'ai bien entendu, dans la non-réponse et le silence dès la première séance, mettant d'emblée l'accent sur la

18. B. Nominé, intervention au séminaire École, Paris, le 10 mai 2012, inédit.

19. C. Soler, *Les Affects lacaniens*, Paris, PUF, 2011, p. 139.

20. B. Nominé, « Deuil du sens ? », *Wunsch*, n° 11, p. 64

21. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 571.

22. B. Nominé, « Deuil du sens ? », op. cit., p. 64-65.

dimension du réel et en particulier celui de « la surprise » : « Là où on est surpris, on y est, le corps y est <sup>23</sup>. » J'ai regretté que les deux analystes n'aient pas pu se rencontrer pour débattre, mais il y a eu très souvent, tout au long de l'année, des échanges et des débats très riches et beaucoup d'interrogations autour de cette interprétation qui tient compte du réel, un peu comme si, tout d'un coup, les psychanalystes ressentaient l'*Unheimliche*, cette inquiétante étrangeté.

Il semblerait qu'à la suite de l'orientation théorique donnée par l'inconscient réel, ICSR, les perspectives pratiques aient été chamboulées. Pourtant, la notion d'ICSR était là chez Lacan, depuis toujours, enfin depuis qu'il l'avait élaborée, soit depuis avant 1980. J'aurais tendance à dire que la question qui semble avoir agité les psychanalystes tout au long de cette année et qui continue à les mettre au travail pourrait se rapprocher de la formulation suivante : à une conception inédite de l'ICSR correspond une pratique inédite de l'interprétation, avec bien sûr la détermination de la spécificité d'une interprétation qui tient compte du réel.

Si l'on regarde le thème traité au séminaire École l'année précédente, à savoir « Le réel dans la cure, ses incidences dans la passe et l'École », on pourrait émettre l'hypothèse qu'un travail est en cours, un *work in progress*, qui tout en s'appuyant sur les textes de Freud et de Lacan n'en continue pas moins de se développer, contribuant à la transmission de l'expérience psychanalytique.

Alors, pour conclure, j'insisterai sur deux points.

Tout d'abord, je dirai que la richesse des échanges, la variété des interrogations et des positions individuelles des analystes, auxquelles j'ai assisté, témoignent, à mon sens, qu'un véritable transfert de travail est à l'œuvre au séminaire École de Paris. Se pourrait-il qu'il y ait un lien avec le fait que j'ai accepté de venir témoigner aujourd'hui ? Je laisse la question en suspens...

J'ajouterai que l'hypothèse selon laquelle un séminaire École offre un lieu où ait chance de se penser la psychanalyse, où la transmission de la psychanalyse est mise à la question, tout comme dans le cartel d'ailleurs, me paraît vérifiée. Mais à la différence du cartel qui

23. V. Estevez, « L'analyste, cause réelle de l'analyse », intervention au séminaire École, Paris, 14 juin 2012.

peut se faire hors École, un séminaire École en mettant au travail des AME, des AE et des analystes praticiens est le lieu où peuvent s'appréhender les effets de la nomination et la responsabilité des analystes.

À ce propos, on ne peut que se réjouir du thème du VII<sup>e</sup> Rendez-vous de l'IF-EPFCL : « Que répond le psychanalyste ? Éthique et clinique », et espérer que les effets du travail de ces journées susciteront de nouvelles questions qui viendront se développer dans les séminaires École dès la rentrée prochaine.